

Lettre de Penthes

*Bulletin d'information
de la Fondation pour l'Histoire des Suisses dans le Monde*

N° 008 – AUTOMNE 2006

Institut des Suisses dans le Monde

Responsable : Anselm Zurfluh

18, chemin de l'Impératrice

1292 Pregny-Genève

Suisse

téléphone : 022 734 90 21

télécopie : 022 734 47 40

courriel : institut@penthes.ch

www.penthes.ch

Fermeture annuelle du Musée des Suisses dans le Monde :
du lundi 18 décembre 2006 au mardi 16 janvier 2007

***Fermeture annuelle de l'administration lu 18 décembre 2006 au 8 janvier
2007***

Réouverture du musée le mercredi 17 janvier à 14 heures.

Horaire d'hiver du musée : valable du 17 janvier au 31 mars 2007

ouvert du mercredi au vendredi de 14 à 17 heures

Samedi et dimanche de 10 à 12 et de 14 à 17 heures

Restaurant Le Cent-Suisses

ouvert tous les jours sauf samedi entre 10 h 30 et 17 h

***fermé le soir et tous les samedis sauf sur réservation de 15 personnes
minimum***

0041.22.734.48.65 – restaurant@penthes.ch

La Fondation, consciente des problèmes d'environnement et de préservation de la nature,
a décidé d'utiliser du papier bio blanchi 100% sans chlore pour la Lettre de Penthes.

Editorial du président de la Fondation

Chères lectrices, chers lecteurs,

La Lettre de Penthes n° 7 du printemps 2006 était marquée par le jubilé de la Garde suisse pontificale (1506-2006). Puisque l'exposition au Château de Penthes – dont nous relevons le beau succès – durera jusqu'au 3 décembre, elle nous donne l'occasion de publier une contribution de la plume du Colonel **Dominic Pedrazzini**, membre de notre Conseil, qui a traité ce sujet à la Journée de Penthes du 29 avril.

Ce huitième numéro se situe essentiellement dans le cadre de notre interrogation sur **l'image de la Suisse**. Tous ceux qui n'ont pas pu être parmi nous à la Journée de Penthes trouveront dans ce numéro un résumé assez détaillé des cinq contributions au programme public du samedi après-midi. Comme on le constatera, ces exposés ont été très riches ; des choses essentielles ont été dites. Aucun des orateurs n'oserait, pour autant, prétendre que le sujet a ainsi été épuisé. Au contraire, cette après-midi à Penthes a été une invitation à pousser la réflexion plus loin encore ; l'article de l'Ambassadeur **Johannes Matyassy** sur Présence Suisse y contribuera.

Tout autre chose maintenant. L'**Organisation des Suisses de l'étranger** (OSE) réunit chaque année en congrès nos compatriotes du monde entier qui passent par la Suisse ; en 2007, la rencontre aura lieu à Genève, vers la fin d'août. Penthes accueillera une partie des manifestations prévues. Nous aimerions rendre hommage à nos visiteurs, entre autres à travers une petite **exposition de livres** qui traitent de la vie des Suisses dans le monde d'aujourd'hui – rencontres, portraits, histoire d'une « colonie », etc. Notre bibliothèque à Penthes compte un certain nombre de livres qui entrent dans cette catégorie ; on en recherche d'autres. Un catalogue de l'exposition sera publié. Nous serions très reconnaissants aux lecteurs de cette Lettre de vérifier dans leur bibliothèque s'ils n'y trouvent pas des livres de ce genre que nous pourrions inclure (à titre de prêt ou de don) dans notre exposition.

Enfin, je tiens à remercier toutes les lectrices et tous les lecteurs qui nous ont fait des compliments sur l'évolution de la Lettre de Penthes. Nous tâchons aussi d'y déclinier les différentes formes de journalisme: récit de voyage, résumé de conférence, reportage, critique de livre et, cette fois-ci pour la première fois, interview. Le reproche le plus grave que l'on pourrait nous faire, ce serait de produire une revue ennuyeuse, banale. Vous pouvez nous aider à l'éviter en nous suggérant des thèmes à traiter ; vous pouvez rédiger vous-même des articles ou nous mettre sur la piste d'un auteur. Enfin, nous nous permettons de joindre un **bulletin de versement** à ce numéro pour des dons destinés à couvrir les coûts d'impression et de distribution de la Lettre de Penthes, car nous aimerions que nos lecteurs continuent à la recevoir gratuitement. Un grand merci !

Bénédict de Tscharner

Image, images ...

Bénédict de Tscharner

Depuis quatre ans maintenant, les Amis de Penthes organisent la manifestation publique du samedi après-midi de la **Journée de Penthes**, complément « populaire » de la partie officielle, qui, elle, regroupe les invités de la Fondation (conseillers associés, représentants des autorités, des institutions culturelles, du monde associatif, des médias, etc.). En changeant chaque année de thème et de type de manifestation – conférence, concert, théâtre, table ronde, etc. –, il devrait être possible d'intéresser et d'attirer un public renouvelé à Penthes et même, grâce à une collaboration avec d'autres associations, d'y intéresser des personnes qui n'ont jamais mis les pieds au Domaine et au Musée.

Cette année-ci, c'est donc le thème de « **L'image de la Suisse dans le monde – état, problèmes, nouvelles pistes** » qui a été traité par cinq personnalités particulièrement qualifiées devant un public très attentif de quelque trois cents personnes – oui, la nouvelle tente du Pavillon Gallatin le permet dorénavant ! – sous la protection symbolique de deux Gardes suisses pontificaux dans leur uniforme traditionnel.

Micheline Calmy-Rey : Politique étrangère

Le moment fort de cette manifestation a été, sans doute, la présentation des « **Fondements de la politique étrangère de la Suisse, ses traditions, ses réalités** » par **Madame Micheline Calmy-Rey**, conseillère fédérale, cheffe du Département fédéral des affaires étrangères. Notre ministre chargée des relations extérieures a tout d'abord rappelé un fait réjouissant :

« A fin 2005, les résultats d'une étude d'image par pays montrent la Grande-Bretagne au premier rang, suivie de la Suisse, du Canada et de l'Italie. Les forces de la Suisse apparaissent dans la manière dont elle respecte les droits de ses habitants, dans son mode de gouvernement, dans son engagement pour la paix et la sécurité dans le monde. Notre pays est encore bien classé pour ce qui concerne la lutte contre la pauvreté, la protection de l'environnement et comme lieu de formation. »

Ces résultats, souligna-t-elle, démontrent non seulement l'importance de la politique étrangère en termes de perception de la Suisse dans le monde, mais aussi celle de l'interférence de la politique intérieure sur l'image international d'un pays. Et Madame Calmy-Rey d'ajouter :

« Je ne vous cacherai pas mes craintes concernant les évolutions récentes des lois sur l'asile et sur les étrangers et de leurs conséquences tant sur le plan intérieur que sur notre crédibilité et notre image à l'étranger. »

Madame Calmy-Rey, à l'instar d'autres orateurs, insista sur un fait que l'on entend volontiers à Penthes, à savoir que

« ni l'image d'un pays, ni ses principes d'action ne se forgent du jour au lendemain. Ce sont plutôt des reflets de son histoire. C'est à ce titre que je souhaite porter notre attention sur les valeurs dont se prévaut la politique étrangère de la Suisse et sur les idées qui ont inspiré son développement et qui inspirent son action aujourd'hui. L'expérience historique et intellectuelle de notre pays est de nature à nous fournir quelques éléments d'explication quant à ses prises de position et à ses orientations et finalement quant à sa réputation et quant à son image. »

Selon l'orateur, la neutralité suisse est l'exemple par excellence de la transformation d'une réalité empirique en valeur. Elle a une longue histoire, notre neutralité ; mais son fondement historique est toujours resté le même. Elle est principalement un message de paix : renoncer à faire prévaloir nos intérêts nationaux par une politique de puissance et un jeu d'alliances militaires.

Retenons encore cette réponse claire à ceux qui estiment que « pour vivre heureux, vivons cachés » :

« Et la meilleure façon, pour la Suisse, d'être épargnée par un conflit, c'est d'empêcher qu'il n'éclate, c'est de travailler à l'adoption de normes internationales et de nous employer à les faire respecter, c'est d'opter pour les instruments de la médiation, de la promotion de la paix, de la lutte contre la pauvreté. Pour que nos intérêts soient pris en compte, nous devons nous faire entendre, nous prêter à des solutions constructives.

La Suisse n'est pas une quantité négligeable sur le plan politique. La Suisse possède ce que l'on nomme parfois un « soft power », à savoir l'estime, le prestige et la crédibilité que lui valent à la fois sa longue expérience de la démocratie, du pluralisme et sa tradition humanitaire, en premier lieu sa qualité de berceau du mouvement international de la Croix-Rouge.

La Suisse, de par sa nature même, ses institutions et sa philosophie, n'a pas mené une politique de puissance. En revanche, elle possède la masse critique matérielle, morale, politique, pour conduire une politique d'influence. Elle apparaît comme un acteur sans arrière-pensées dont la contribution constructive est appréciée, et dont le long engagement en faveur du respect et du développement du droit international, en particulier du droit international humanitaire, assure que sa voix soit entendue. »

Après avoir rappelé comment la Suisse et sa manière d'assurer la paix intérieure a pu, au cours des siècles, inspirer quelques grands penseurs politiques, Madame Calmy-Rey

en vint à certains points forts de la politique actuelle du pays, notamment son engagement pour une réforme des Nations Unies, processus auquel nos diplomates participent « pleinement et sans complexe », et mentionna en particulier l'initiative consistant à remplacer l'ancienne Commission des droits de l'homme par un Conseil des droits humains, plus efficace.

La ministre rappela ensuite que l'approche de la politique étrangère suisse s'articule autour du concept de sécurité humaine :

« Le concept de sécurité humaine place l'individu, ses droits et ses besoins, au centre des préoccupations. Il cible les menaces non traditionnelles à la sécurité des individus, le but étant d'élaborer des politiques conséquentes pour y remédier. »

« La promotion de la sécurité humaine passe par les bons offices et les médiations, par la transformation des conflits, par la lutte contre les mines antipersonnel, contre la prolifération des armes légères, l'enrôlement des enfants soldats et la traite des êtres humains, par la protection des populations civiles et la consolidation des droits humains. »

Et l'oratrice de conclure :

« Notre histoire, nos valeurs, notre tradition de médiation ininterrompue, le principe d'une neutralité active, voici d'où nous venons. Et voici ce qui peut être compté au rang des compétences qui permettent à la Suisse d'affirmer son identité et de renforcer son image dans le monde contemporain. »

* * *

Cette image d'une Suisse vertueuse a-t-elle été confirmée par les quatre interventions complémentaires ? A vrai dire, la tâche consistait moins à examiner d'un oeil critique cette présentation officielle qu'à la compléter par une réflexion sur les défis que pose l'ambition d'une Suisse qui veut rayonner dans le monde, tout en mettant en avant ses intérêts nationaux dans des domaines particuliers : **l'action humanitaire, la culture, la formation et la recherche, la promotion économique.**

Cornelio Sommaruga : Action humanitaire

C'est avec un franc « *Grüss Gott, Madame la Conseillère fédérale* » que **Cornelio Sommaruga**, ancien président du CICR et actuel président de l'Association internationale Initiatives et Changement (Caux), commença son exposé sur « **Une Suisse vertueuse ? – l'humanitaire comme facteur de mise en valeur** ». Et de continuer en dialecte tessinois :

« Var püssee el bon nomm, che tütti i danee del mund ! » pour rappeler que l'image ou la réputation – le « bon nom » – valent plus que tous les deniers du monde et reste quelque chose de fondamental dans toute relation humaine. Ce Tessinois, né à Rome comme « Suisse dans le monde », ne se priva pas d'évoquer la longue liste des Tessinois qui, notamment dans le domaine de l'architecture, ont fait briller leur talent dans toute l'Europe, de Saint-Pétersbourg à Rome, et il ajouta :

« Cela m'a peut-être éloigné du thème spécifique qui m'a été attribué ; mais je tiens à vous dire que, dans toute mon activité professionnelle, il était important de créer, dans mes missions aux quatre coins de l'Europe, le lien avec ceux qui avaient fait l'histoire artistique du pays, mais aussi avec leur origine, parfois ignorée ou oubliée. C'était peut-être une forme de captatio benevolentiae, car il s'agissait de souligner la vertu, que le Larousse définit comme disposition constante qui porte à faire le bien et éviter le mal, vertu des Suisses plus que de la Suisse dans ce contexte précis. »

Cornelio Sommaruga rappela aux auditeurs qu'à l'époque de la vertigineuse mondialisation de l'information, ce sont souvent des faits divers ou des commentaires sur notre vie politique qui marquent et qui restent. Et là,

« ... notre passé, notamment les événements pendant et après la Seconde Guerre mondiale, dont les médias du monde ont largement parlé ces dernières années et qui comportaient des aspects humanitaires troublants, comme la politique des réfugiés de l'époque ..., ont fait des ravages quant à l'image de la Suisse. »

Aujourd'hui, c'est encore et toujours la politique d'asile ou même celle des étrangers.

« Les referenda qui sont ante portas ne feront que réanimer aussi la discussion à l'étranger ; on aura oublié les résultats positifs des deux votes « européens » de 2005, cependant pas la propagande raciste qui avait caractérisé la campagne. »

Dans le domaine du Droit international humanitaire, l'orateur insista particulièrement sur la nécessité, pour la Suisse, de

« ... maintenir sa crédibilité de pays dépositaire des Conventions de Genève en agissant sans cesse en faveur de la ratification des Protocoles additionnels notamment par la superpuissance mondiale, qui donne – comme dans le cas de la Convention sur la prohibition des mines antipersonnel – un très mauvais exemple. Ne pas le faire systématiquement pourrait donner l'impression d'adhérer à ces voix qui mettent en doute la pertinence du Droit international humanitaire tel qu'il est et de se préparer à vouloir le réformer. »

Si l'ancien président du CICR souligna que l'action humanitaire sera toujours un aspect important de l'image de la Suisse, il rappela aussi aux auditeurs que le Comité, souvent considéré comme le porte-drapeau de la Suisse humanitaire, était une de ces institutions internationales qui doivent agir

« ... en pleine indépendance, neutralité, impartialité et transparence. »

Enfin, en se référant à la question des « nouvelles pistes ? » figurant dans le titre de cette rencontre, Cornelio Sommaruga tint à dire que

« ... quand nous faisons des projets pour l'avenir, nous ne devrions pas oublier que la vertu n'est pas héréditaire ! »

Yvette Jaggi : Culture

Dans son intervention, **Madame Yvette Jaggi**, ancienne présidente de la Fondation Pro Helvetia, évoquant « **La place de la culture dans l'image du pays** », souligna d'emblée qu'à l'instar de l'économie, la culture creuse de plus en plus l'écart entre le local-identitaire et le global-cosmopolite, prenant elle aussi la grande échelle :

« Star-système aidant, les affaires culturelles s'internationalisent et les artistes interviennent par-delà les frontières et les océans ; des événements, des spectacles, des manifestations à gros budgets se planifient à l'échelle mondiale ; les marchés de l'art contemporain ou de la production cinématographique sont d'ores et déjà globalisés. »

Sur ce marché, les Suisses ne s'en tirent pas trop mal. Pro Helvetia en sait quelque chose, qui a pour mission de faire connaître, en Suisse et dans le monde, les œuvres d'artistes suisses, avec des accents qui évoluent selon les époques : le cinéma dans les années septante, les arts plastiques plus récemment, l'architecture surtout aujourd'hui.

Quelle contribution la culture apporte-t-elle à l'image de la Suisse ?

« ... en matière d'encouragement public ou privé, l'on peut faire – et il se passe, hélas ! – un peu n'importe quoi, dans une grande confusion. »

L'on peut imaginer que la culture se résume à l'événementiel grand public ou qu'elle doive, au contraire, rester confidentielle, réservée aux happy few ; on peut prétendre qu'elle ne mérite appui que si elle s'avère populaire ou s'affirme pointue ; on peut confondre sa portée anthropologique et sa signification artistique.

« On peut aussi instrumentaliser la culture à des fins promotionnelles, privées ou officielles, ou encore soumettre l'aide à des conditions, critères et barèmes variables à l'infini. »

Qu'en est-il alors de la politique culturelle, c'est-à-dire de l'encouragement de la culture par les pouvoirs et avec les deniers publics ?

« L'Etat peut se comporter en mécène, considérant le développement des arts et des cultures comme seule finalité de son intervention. L'Etat peut aussi jouer le rôle de sponsor, usant de la culture comme d'un moyen pour augmenter sa notoriété et surtout améliorer son image. »

Parlant, justement, de cette image,

« ... la Suisse se trouve bien placée. La marge qu'elle laisse à l'initiative individuelle et à la liberté d'expression – dont les artistes doivent bénéficier et savent profiter – lui vaut une image positive, celle d'une Suisse multiculturelle, inattendue, inventive, dont le pouvoir de création suscite la curiosité et l'empathie. »

« Cette idée de la Suisse que donnent la vitalité et la diversité de ses ressources culturelles contribue sans doute à contrebalancer d'autres représentations, moins bienveillantes, qu'on se fait de notre pays à l'étranger ».

Qu'en est-il alors de la tentation de mettre « l'avantage culturel » au service d'une politique de promotion de l'image de la Suisse dans le Monde ?

« Tentation funeste, à laquelle il y a au moins trois raisons de ne pas céder :

- d'abord, les artistes ne se prêtent pas volontiers au jeu du contre-emploi et défendent farouchement leur autonomie vis-à-vis de l'officialité, fût-elle puissance subventionnante ;*
- par ailleurs, toute action qui ressemble à une manœuvre contraignante perd de ce fait la majeure partie de l'efficacité escomptée ;*
- enfin et surtout, l'art parle par lui-même et sait trouver sa propre force de diffusion ... »*

« S'il est un domaine où la pensée libérale, au sens non partisan mais philosophique du terme, se révèle adéquate, c'est bien celui de l'encouragement à la culture. Osons le formuler à la manière d'une loi : plus l'intervention est désintéressée, plus elle rapporte en terme d'image. »

Ou, exprimé en termes moins catégoriques, s'agissant d'une rentabilité non strictement économique :

« ... plus l'action de l'Etat en matière de politique culturelle est sensible, plus elle s'avère efficace. »

Rémy Scheurer : Formation et recherche

« Formation et recherche comme foyers de rayonnement » était le titre attribué au professeur Remy Scheurer, ancien recteur de l'Université de Neuchâtel.

« Quoi qu'il en soit de l'image et de la réalité, on est frappé par la disproportion qui existe entre l'étendue du territoire et la population de la Suisse et la place qu'occupe notre pays dans le monde. Et ce n'est pas là une prétention de grenouille de fable, car cette place peut être mesurée ; et elle nous est reconnue. »

Et le professeur Scheurer de souligner qu'

« ... en matière de formation et de recherche, la probité intellectuelle, le sérieux et la constance dans l'effort sont des qualités fondamentales. »

Si donc, dans ce domaine, le rayonnement de la Suisse à l'étranger a déjà une longue existence et qu'il est principalement entretenu par l'intermédiaire des étudiants étrangers qui fréquentent nos écoles privées, nos écoles professionnelles et nos établissements d'enseignement supérieur, il faut aussi rappeler que certains instruments extérieurs, tels que les écoles suisses à l'étranger ou encore les « Maisons suisses » (consulats scientifiques), qui ont aussi un volet formation, sont précieux, même s'ils demeurent modestes.

Le rayonnement de la Suisse commence aussi à se manifester à travers des activités d'un type nouveau, telles que l'adoption de diplômes communs à des universités étrangères ou encore l'enseignement à distance, et il faudrait y investir encore plus de moyens intellectuels et matériels. C'est évidemment dans les pays émergents que se manifeste un puissant appétit de connaissances. En effet, la dimension internationale !

« Un ancien parlementaire libéral ne fait pas la critique de la concurrence ; pourtant, je regrette que, jusqu'à présent, cette concurrence académique ait été préconisée et légalement encouragée principalement sur le plan national, alors que nous devrions, à mon sens, être d'abord attentifs à la coordination interne afin d'affronter dans les meilleures conditions la concurrence académique internationale, qui devient très vive. ... Une politique universitaire suisse concertée et coordonnée devrait aboutir à de meilleurs résultats internationaux. »

L'orateur donna aussi l'exemple de ces universités étrangères qui commencent à aller chercher, pour des études post-grade, les meilleurs étudiants un peu partout dans le monde et à faire du démarchage.

« Le temps n'est plus, même s'il n'est pas lointain, où, à l'annonce de la venue d'un groupe d'étudiants chinois pour des stages à l'EPFL, le seul souci du Département fédéral de l'intérieur était de s'assurer que les voyages s'effectueraient avec Swissair. »

Pour ce qui est de la recherche, la Suisse peut se féliciter d'être fort bien placée sur le plan des comparaisons internationales.

« Mais peut-on encore vraiment parler d'image nationale quand la composition des équipes de recherche est de plus en plus cosmopolite ? »

Reste donc le souci de la relève :

« Il est inquiétant pour l'avenir d'observer que peu de jeunes choisissent les études scientifiques par rapport à ceux qui s'engouffrent dans les sciences sociales. Il est préoccupant également que les jeunes filles ne représentent qu'un faible pourcentage dans les formations scientifiques et techniques : les causes n'en sont évidemment pas d'ordre génétique. »

Et pour conclure :

« Les conditions matérielles ne sont pas à négliger ; mais le rayonnement de la formation et de la recherche dépend essentiellement du respect des libertés individuelles et du respect de la liberté de l'enseignement et de la recherche. ... Et, pour en finir sur une image, le nom de Galilée est dans toutes les mémoires ; celui de ses juges n'est connu que des érudits. »

Bernard Rüeger : Economie

Reste le domaine de la promotion économique. **« L'économie suisse a-t-elle besoin de l'Etat pour vendre à l'étranger ? »**, telle était la question posée à **Bernard Rüeger**, patron, à Crissier VD, de la fabrique du même nom qui produit des instruments de mesure. M. Rüeger est membre du Conseil de surveillance de l'Office suisse d'expansion économique (OSEC). L'orateur se permit d'emblée d'inverser la question :

« Pour se faire reconnaître à l'étranger, l'Etat a-t-il besoin de l'économie suisse ? »

Il n'est, en effet, pas certain que des interlocuteurs à l'étranger ne confondent pas le porteur du passeport rouge avec un ressortissant de la Suède ou du Swaziland. En revanche, que les plus belles montres, le meilleur chocolat et les banques les plus discrètes soient suisses, voilà ce que personne n'ignore *«...toute notion géographique disparaissant. »*

« Très clairement, l'Etat suisse identifie son image à ses entreprises, à la qualité de leurs produits ou services. »

Quant aux investissements internationaux, souvent évoqués par des conseillers fédéraux en visite officielle dans d'autres pays, où la Suisse occupe le 2^e, 3^e etc. rang comme investisseur extérieur, ils suscitent cette remarque critique :

« De vous à moi, l'Etat suisse n'a rien à voir ici, puisque c'est bien d'entreprises privées qu'il s'agit et qui choisissent de délier les cordons de leur bourse et non de celles du contribuable helvétique. »

«... il serait intéressant d'analyser pourquoi la Suisse est plus connue pour ses entreprises que pour sa démocratie directe. »

En cherchant des réponses, Bernard Rüeger évoqua le nombre important d'actifs employés par des entreprises suisses à l'étranger – près de 2 millions –, ratio tout à fait unique pour un pays industrialisé. En 2006, un franc sur deux est gagné à l'étranger (1 sur 3 en 1985). Il y a aussi la petitesse du marché national qui fait de l'exportation – et de l'adaptation aux exigences des marchés qui en est une condition – une obligation absolue.

Mais

«... s'il devait y avoir un vocable à faire disparaître de notre langage, c'est le mot 'acquis'. Tout n'est que mouvance et changements. »

En revenant au titre originel de son exposé, à savoir la question de savoir si l'économie a besoin de l'Etat pour vendre à l'étranger, l'orateur estima que :

« La réponse est très clairement oui ! »

« La première raison est que nous devons absolument retenir le siège social de nos entreprises en Suisse. » « Pour cela, la Suisse doit prendre conscience que seules des conditions cadres concurrentielles et appropriées pourront retenir nos entreprises et nos grandes fortunes. »

Et il poursuivit :

« En ce qui concerne la promotion à l'exportation, nous devons avoir le courage de dire que la Suisse est médiocre. » « Jusqu'à récemment, cela n'était pas bien grave ; mais les temps changent. La concurrence, notamment asiatique, prend une ampleur dont nous ne mesurons pas encore les effets. »

A titre d'exemple, M. Rüeger évoqua les moyens mis à disposition des entreprises exportatrices lors des foires à l'étranger, où il est arrivé à la Maison Rüeger S.A. de préférer se présenter sous le drapeau du Land Bade-Wurtemberg, siège d'une succursale, qui offrait un soutien deux fois plus important. Les crédits mis à disposition de l'OSEC sont fixés à 17 millions, alors que les subventions que la Suisse accorde à son agriculture atteignent toujours les 2 milliards.

« Et si nous décidons que l'image de la Suisse dans le monde doit être celle des compétences et de l'excellence, il faudra s'en donner les moyens ... et nous les avons ! »

En marge du 500^e anniversaire de la Garde suisse pontificale : Les autres troupes pontificales

Dominic M. Pedrazzini*

Parallèlement au développement temporel des pontifes romains, se sont constitués, aux côtés d'armées temporaires, des corps destinés à la protection de leur personne, comme à la défense des biens de l'Église et des ses États.

Au 19^e siècle, les armées du pape comprennent des **troupes de ligne** – dont une brigade suisse pontificale – et des formations de sa garde personnelle. Quelques contingents contribuent à la libération de l'Italie du Nord contre l'Autriche avec ses forces piémontaises. Plusieurs Valaisans vont se distinguer au service du Saint-Siège : en 1850, Théodore de Kalbermatten est ministre de la Guerre, son frère Guillaume général, comme Raphaël de Courten, qui commandera la garnison de Rome lors de l'attaque des Piémontais au dernier acte de l'unification de la Péninsule.

Menacé par les soulèvements populaires dans ses États, puis par l'armée piémontaise, le Saint-Père avait fait lever de nouvelles troupes. Citons notamment le fameux régiment des **Zouaves pontificaux** commandés par un Valaisan, le colonel Eugène Allet. La capitulation, imposée par les Italiens lors de la prise de Rome, en septembre 1870, ne comprendra pas la démobilisation des Gardes nobles, suisses, palatins et Gendarmes pontificaux.

Hormis la Garde suisse, datant du 16^e siècle, ces corps avaient été créés au cours du 19^e siècle par la fusion d'unités plus anciennes. Ils seront engagés dans les conflits du moment et subiront diverses adaptations au gré de la situation politique et financière du Saint-Siège. L'intention initiale était de regrouper autour du Souverain pontife ses défenseurs naturels, piliers de l'Église, provenant de toutes les strates de la société romaine. Ils sont confirmés dans leur mission par les Accords de Latran de 1929 qui mettent fin à la « question romaine » en créant l'État de la Cité du Vatican.

Instituée par Pie VI en 1801, la **Garde noble** était composée de membres du patriciat romain et n'effectuait plus, après 1870, qu'un service d'honneur traditionnel et prestigieux. Fondée en 1850, la **Garde palatine** formée de citoyens de la Ville Eternelle provenait de la milice bourgeoise. A la Gendarmerie pontificale incombaient des tâches de surveillance et de police auxquelles elle était formée professionnellement.

Ces troupes assumaient, avec la cour pontificale, religieuse et civile, une représentation fastueuse de la splendeur due au Très Haut et à son Vicaire. Elles faisaient aussi partie intégrante du « décor catholique » cher aux romantiques.

Le 14 septembre 1970, Paul VI met un terme à la mission des corps qui « ne correspondent plus aux nécessités pour lesquelles ils ont été institués ». Seuls subsistent la **Garde suisse pontificale** et le Corps de vigilance de l'État de la Cité du Vatican devenu, dès 2002, la **Gendarmerie vaticane**.

* Membre du Conseil de Fondation, le colonel Dominic Pedrazzini a présenté l'exposé, dont le texte reproduit ici est un résumé, lors de la Journée de Penthes du 29 avril 2006.

Allocution à l'occasion du vernissage de l'exposition temporaire de la Garde suisse au Vatican 24 juin 2006 au Château de Penthes

Pascal Wassmer*

Madame la Conseillère aux Etats,
Excellences,
Mesdames et Messieurs les représentants des autorités civiles, religieuses et militaires,
Mesdames et Messieurs les invités,
Chers camarades anciens Gardes suisses,

Je tiens tout d'abord à vous transmettre les meilleurs messages du commandant de la Garde suisse pontificale, le colonel Elmar Maeder, qui n'a malheureusement pas pu faire le déplacement en Suisse pour cette manifestation. Il m'a prié de vous dire combien il a apprécié l'importance des soutiens qui lui sont parvenus depuis le début de cette année et ainsi pu mesurer l'intérêt positif suscité par les manifestations du 500^{ème} de la Garde.

Après l'ouverture des festivités à Lucerne par l'Assemblée fédérale de l'association des anciens Gardes suisses pontificaux, les messes du jour anniversaire de la création de notre corps constitué dans la Chapelle Sixtine au Vatican et la Basilique St-Nicolas de Fribourg, le colloque scientifique à St-Maurice, la marche commémorative de Bellinzone jusqu'à l'Esplanade de la Basilique St-Pierre au Vatican et enfin tous les événements majeurs organisés à Rome autour de la prestation de serment des nouveaux Gardes : c'est avec une certaine émotion que je m'adresse à vous aujourd'hui.

En effet, mettre sur pied et inscrire cette exposition dans les événements officiels dédiés à ce Jubilé tenaient de la gageure

En fait, c'est la rencontre, il y a trois ans, de notre association, le Comité 1506, avec le Musée des Suisse dans le Monde qui nous a incités à réaliser ce projet. Et c'est finalement l'expérience et le savoir-faire du Musée, complétés par l'enthousiasme des membres de notre association d'anciens Gardes pontificaux, qui ont permis l'organisation de cette manifestation.

Cette exposition rejoint d'ailleurs les buts de notre association, qui consistent à faire connaître aussi bien les traditions et l'histoire de la Garde suisse que de promouvoir celle-ci dans ses activités d'aujourd'hui, auprès d'un public le plus large possible et même dans le cadre d'ateliers pour les enfants.

*Président du Comité 1506

Cette exposition, qui mérite de rencontrer un succès particulier, s'inscrit également sur une trame exceptionnelle constituée par les signatures des souverains pontifes qui ont estimé la qualité de l'engagement des Suisses au Vatican et ainsi fait perdurer ce corps jusqu'à aujourd'hui.

Pour terminer, j'aimerais particulièrement remercier le Musée des Suisses dans le Monde, tous mes camarades du Comité 1506 qui m'ont efficacement épaulé, les personnes, les entreprises ou associations qui nous ont soutenus, que ce soit financièrement, par une collaboration ou par un prêt d'objet significatif pour l'exposition.

Sans elles, nous ne serions pas réunis ce jour pour l'inauguration d'un volet particulièrement important des manifestations qui jalonnent cette année de commémoration du 500^{ème} de la Garde suisse.

Enfin, merci à vous tous, pour votre présence qui marque, non seulement votre intérêt, mais aussi votre soutien à notre Association.

Journée des promotions à Penthes

Bénédict de Tscharnier

La **Geneva School of Diplomacy and International Relations** suit la tradition anglo-saxonne de la « graduation », autrement dit de la cérémonie de remise de diplômes à la fin de l'année académique – y compris les robes, les écharpes et les toques, ici de couleur bordeaux, couleur de la GSD. Le 1^{er} juillet 2006, les professeurs et étudiants ainsi que leurs famille et amis se sont donc réunis à Penthes pour célébrer l'heureuse conclusion de la seconde année pleine dans la jeune histoire de cette institution académique privée, dont l'objectif principal est de former les leaders de demain dans la longue marche de la communauté internationale vers un monde de paix, de coopération et de respect des droits humains fondamentaux.

Cette année-ci, le président de l'École, **Colum de Sales Murphy**, a accueilli trois invités de marque :

- la Baronne **Nadine de Rothschild**, notre voisine à Pregny, philanthrope, femme d'affaires et auteur de livres à succès sur le savoir-vivre,
- Monsieur **Adolf Ogi**, ancien président de la Confédération suisse et actuellement conseiller spécial du Secrétaire général des Nations Unies pour le sport au service du développement et de la paix,
- Monsieur **José Ramos-Horta**, lauréat du Prix Nobel de la Paix en 1996 (avec Monseigneur Carlos Belo), ministre des affaires étrangères de Timor-Leste (et actuellement chargé de former un nouveau gouvernement).

La Baronne de Rothschild a été nommée maître ès relations internationales *honoris causa*, Messieurs Ogi et Ramos-Horta docteurs ès relations internationales *honoris causa*. Malheureusement, suite aux derniers événements dans son pays, le ministre Ramos-Horta a dû renoncer à participer à la première session, à Genève, du tout nouveau Conseil des droits de l'homme des Nations Unies. A Penthes, il s'est fait représenter par son chargé d'affaires à Genève, l'ambassadeur **Alain Dick**, qui a réussi, en tenant son téléphone mobile proche du microphone, à faire entendre un bref message oral de M. Ramos Horta en direct de Dili, la capitale timorienne.

Le discours de M. Adolf Ogi à Penthes, discours qui était en même temps un vibrant appel à la jeune génération de diplômés à utiliser leurs potentialités pour la bonne cause, a fortement impressionné l'audience. En retraçant les origines de son mandat et les progrès faits en quelques années pour faire du **sport** un puissant facteur dans la promotion de la paix et du développement, M. Ogi a notamment déclaré ceci :

« It is recognized that sport is a reflection of society and therefore may also encompass some of the worst human traits, including violence, corruption, discrimination, hooliganism, excessive nationalism, and cheating. Sportspeople can be exposed to the dangers of child labour, doping, early specialization, over-training and exploitative forms of commercialization, as well as less visible threats and deprivations, such as the premature severance of family bonds and the loss of social and cultural ties.

However, these negative aspects of sport by no means outweigh its potential positive benefits. Sport and physical education are an essential tool for health and physical development and for acquiring values necessary for social cohesion and intercultural dialogue. Sport and physical education can present opportunities for solidarity and co-operation in order to promote tolerance, a culture of peace, social and gender equality, dialogue, harmony and adequate responses to the special needs of persons with disabilities. »

Présence Suisse: le positionnement d'une nation

Johannes Matyassy*

A chaque pays est associé un certain nombre de valeurs et d'images qui, selon les cas, le servent ou le desservent. De manière générale, plus on est éloigné d'un pays, plus on le perçoit sous la forme de stéréotypes : les fameux clichés. La perception de la Suisse est très souvent basée sur des clichés. Positifs dans l'ensemble, ils assurent à la Suisse un bon capital de base, ce qui n'est pas donné à tous les pays. Il s'agit d'utiliser ce capital pour démontrer que la Suisse a plus à offrir que le chocolat, le fromage, les montres et un paysage magnifique.

C'est là qu'intervient le *nation branding*, un concept qui vise à donner une représentation équilibrée et authentique d'un pays. Il assure également que l'image d'un pays ne soit pas affectée par la domination du passé, mais qu'elle corresponde à la réalité actuelle et s'oriente vers le futur. Le meilleur spécialiste en la matière, Simon Anholt, décrit les multiples facettes qui constituent l'image d'un pays par un hexagone, autrement dit, par six dimensions.

* Ambassadeur, chef de Présence Suisse, Département fédéral des affaires étrangères, Berne

Outre le comportement de la population et le tourisme, il note l'importance des aspects culturels, politiques et économiques. D'un point de vue politique, il souligne le rôle que jouent les relations étrangères et l'engagement du pays dans la coopération internationale au développement. Les investissements dans la formation et la recherche, les exportations et la migration de la main-d'œuvre influencent la dimension économique. D'un point de vue culturel, les paramètres retenus sont le patrimoine culturel, la culture contemporaine ainsi que le sport.

L'hexagone illustre l'importance que revêt l'équilibre entre les différentes dimensions. Si une dimension prédomine, l'image du pays risque en effet d'être à la merci de cette dimension.

En 2000, le Parlement et le Conseil fédéral ont été convaincus par la nécessité de disposer d'un instrument spécifique pour diffuser des informations sur la Suisse à l'étranger et pour coordonner les différentes activités. De cette conviction est née l'organisation Présence Suisse. Son mandat consiste à renforcer et à coordonner la présence de la Suisse à l'étranger, mais aussi à soigner l'image projetée par la Suisse à l'étranger, au sens du *nation branding* moderne.

Présence Suisse est dotée d'une Commission qui prend les décisions stratégiques et se compose des représentants des principales organisations actives à l'étranger comme le Secrétariat d'Etat à l'économie (seco), Pro Helvetia, Suisse Tourisme, l'OSEC, la DDC, Swiss Olympic, SSR SRG Idée Suisse, la Conférence des gouvernements cantonaux et d'autres encore.

Présence Suisse diffuse mondialement des informations générales sur la Suisse et organise des activités ciblées qui doivent contribuer à une perception de la diversité et de l'attractivité de la Suisse et susciter compréhension et sympathie pour notre pays. La construction et l'entretien d'un réseau de contacts leur sont complémentaires. Pour remplir sa mission, Présence Suisse travaille de concert avec les ambassades et les consulats, avec les organisations partenaires, d'autres services fédéraux et des tiers et assume ainsi une fonction de coordination.

En 2006, Présence Suisse travaille avec un budget de 8,5 millions de frs. Les ressources limitées exigent un regroupement des forces. C'est pourquoi la Commission désigne des pays prioritaires pour une durée minimale de deux ans. Actuellement, sept pays font partie de cette catégorie: l'Allemagne, l'Italie, la France, l'Autriche – nos pays voisins – et les Etats-Unis, la Grande-Bretagne ainsi que la Chine. Cependant, lorsque l'opportunité et le potentiel se présentent, d'autres pays peuvent être pris en considération. Un exemple: la défense du titre par l'équipe suisse d'Alinghi à la Coupe de l'America 2007 à Valence ; l'attention qui sera portée sur la Suisse en Espagne à cette occasion fait de l'Espagne, à côté de la Scandinavie, l'Europe centrale et la Russie, un pays dit « prioritaire ad-hoc ». Ces pays sont définis par la Commission à chaque fois pour une année.

Les activités de Présence Suisse ciblent d'abord les leaders d'opinion étrangers appartenant à la politique, à l'économie, à la science, à la culture, à la formation et aux

médias. Viennent ensuite les jeunes et les étudiants qui constituent le second public cible, très important puisqu'il faut s'y prendre tôt pour créer un intérêt pour la Suisse. Les stratégies pour les pays prioritaires sont définies en collaboration avec les représentations suisses à l'étranger et avec les partenaires intéressés. L'élaboration d'une stratégie fondée repose sur une étude d'image effectuée sur place qui sert à révéler la perception de la Suisse dans le pays en question. Pour mettre en œuvre sa stratégie, Présence Suisse exploite les différents instruments qu'elle s'est donnés, dont la mise en jeu est coordonnée.

Parmi ces instruments figurent notamment :

Les projets à l'étranger

Présence Suisse soutient des projets à l'étranger qui améliorent la visibilité et l'image de la Suisse. Ces projets vont de l'événement promotionnel d'un jour à des séries de manifestations en passant par des échanges scolaires. Les projets peuvent être parfois initiés par Présence Suisse, mais, en règle générale, Présence Suisse s'associe à des projets déjà existants. Une condition importante à cet engagement est que la manifestation fasse passer un message dont la relation avec la Suisse est évidente.

Tous les projets initiés ou soutenus par Présence Suisse portent le label Suisse. Cette marque faitière crée un lien entre Présence Suisse et tous ses partenaires et souligne que la fonction première de tous ces projets est d'attirer l'attention sur la Suisse.

Invitations de délégations étrangères

Dans le but de garantir la construction de réseaux de contacts et de les entretenir durablement, Présence Suisse organise des voyages d'étude en Suisse destinés à des leaders d'opinion étrangers. Ces voyages sont conçus de manière à donner aux participants, au cours de leur séjour, une image approfondie et authentique de la Suisse. Des thèmes spécifiques sont choisis en fonction de chaque délégation.

Moyens d'information

Sous la marque « swissworld », Présence Suisse développe et produit un matériel varié d'informations générales sur la Suisse, destiné et distribué à un public étranger. Ces moyens d'information comprennent notamment le portail Internet de la Suisse officielle www.swissworld.org, des CD, des DVD et des imprimés. Un accent particulier est mis sur le matériel destiné aux écoles et autres instituts de formation à l'étranger. L'année dernière, Présence Suisse a diffusé plus de 580'000 produits; le site Internet a été consulté par plus de 50'000 visiteurs chaque mois.

La coordination de la promotion de la Suisse est actuellement en discussion au Parlement et au Conseil fédéral, le but étant d'harmoniser les activités des différentes organisations qui représentent la Suisse à l'étranger. Présence Suisse salue ce travail de réflexion, qu'elle considère comme une opportunité pour la Suisse de renforcer et d'unifier le profil de sa présence sur le marché mondial.

Soliswiss

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs que **Madame Barbara Rigassi-Schneeberger**, membre du Conseil de la Fondation pour l'histoire des Suisses dans le Monde, vient d'être élue présidente de Soliswiss. Nous lui présentons nos plus vives félicitations et lui souhaitons beaucoup de succès dans une tâche qui – à en juger par le passé – pourrait comporter un certain nombre de défis ...

Pour ceux qui ne connaîtraient pas Soliswiss, rappelons qu'il s'agit de l'ancien Fonds de solidarité des Suisses de l'étranger, instrument créé en 1958. Dans sa configuration actuelle, cette coopérative privée (avec garantie de la Confédération) offre aux Suisses habitant à l'étranger une assurance – unique en son genre – contre le risque de perte des moyens de subsistance à la suite de crises politiques (Côte d'Ivoire, Liban, etc.). En outre, elle est en mesure d'offrir un accès privilégié à la gestion de fortune – son partenaire est la Banque Wegelin – et à diverses assurances (vieillesse, maladie, accidents) adaptées aux besoins des Suisses à l'étranger.

Journée des Suisses de l'étranger 2007

L'organisation des Suisses de l'étranger (ASE) organisera sa prochaine Journée des Suisses de l'étranger à Genève les 17 et 18 août 2007.

Le thème de ce congrès sera le rôle de la Suisse et de Genève en matière d'action internationale humanitaire (Croix-Rouge, réfugiés, etc.). Ce Congrès réunit chaque année les Suisses de l'étranger, leurs famille et amis en Suisse, des diplomates et autres consuls autour d'un thème particulier.

L'institut des Suisses dans le Monde – qui avait déjà participé à l'accueil de ce Congrès à l'occasion de sa venue à Bienne dans le cadre d'Expo 2002 – se fera un devoir et un plaisir d'aider l'ASE dans les préparatifs de ce Congrès et offrira, à Penthes, un programme spécial pour les congressistes. L'exposition de livres « Rencontres avec les Suisses dans le monde », qui est actuellement en préparation, fera partie de cet accueil.

Swiss roo+s – Ellis Island

Bénédict de Tscharnier

Impossible de choisir un meilleur lieu pour l'exposition *Small Number – Big Impact*. (cf. article précédent) que ce petit mouchoir de terre, cet îlot situé dans la baie de New York, proche de la rive de Jersey City et voisin de cette autre île sur laquelle se dresse la fameuse Statue de la Liberté. C'est bien de là que le touriste d'aujourd'hui jouit de la plus belle vue sur la silhouette de Manhattan (même sans les tours jumelles du World Trade Center détruites le 11 septembre 2001).

Mais ce n'est pas en touristes que des millions d'émigrés européens firent connaissance d'Ellis Island entre 1892 et 1954. La seule année 1907 y vit débarquer plus d'un million de personnes à la recherche d'une vie meilleure. Il a été calculé que quatre Américains sur dix descendent d'immigrés qui ont passé par là ... sauf à disposer de billets de première ou de deuxième classe sur les navires traversant l'Atlantique ; pas besoin alors de se mêler aux masses qui remplissaient ce lieu très particulier.

C'est en 1890 que la compétence pour le contrôle de l'immigration passa des pouvoirs locaux aux autorités fédérales. Quant à l'ouverture du centre d'Ellis Island, elle put se faire en 1892. En effet, l'accueil dans l'ancien hall de spectacle de Castle Garden, à la pointe de Manhattan, était devenu trop précaire, trop chaotique et donnait lieu à trop d'abus. Ce n'est pas que le comité d'accueil composé de fonctionnaires indéclicats, d'es-crocs, d'agents de recrutement de tout genre, voire de collaborateurs d'œuvres charitables, n'ait pas aussi été présent à Ellis Island ; mais les conditions étaient tout de même meilleures dans ces lieux spécialement aménagés dans un vieux dépôt de munitions des forces navales américaines.

Quand, en 1897, un incendie détruisit les baraques d'Ellis Island, l'administration américaine décida d'y ériger un bâtiment à la fois solide, bien équipé et élégant pour accueillir ce centre emblématique. Les nouveaux bâtiments, construits dans un style que l'on pourrait qualifier de néo-Renaissance mêlé d'Art nouveau, furent inaugurés en décembre 1900.

Pour abrégé ce récit, relevons qu'à partir de 1924, le flot de l'immigration se réduisit à un ruisseau très modeste – pendant la récession, les Etats Unis comptèrent plus d'émigrants que d'immigrants ! – et qu'Ellis Island ferma définitivement ses portes en 1954. Les procédures d'immigration avaient, elles aussi, évolué. Les installations d'Ellis Island tombèrent rapidement en décrépitude et en ruine, même si, en 1965, le Président Johnson fit intégrer administrativement Ellis Island au Monument national de la Statue de la Liberté. Ce n'est en définitive qu'en prévision du centenaire de la station que des plans furent faits pour rénover les lieux de fond en comble et pour en faire un grand musée de l'immigration. Une fondation privée fut créée et, depuis, plus de vingt millions d'Américains ont contribué aux frais de ce projet dont les coûts se sont élevés à quelque 160 millions de dollars. La restauration fut entreprise avec les plus grands soins

et dans le strict respect de la configuration des lieux tels qu'ils se présentaient entre 1918 et 1924. L'inauguration eut lieu le 10 septembre 1990.

Le visiteur d'aujourd'hui est plus particulièrement impressionné par le grand hall du bâtiment principal, hall d'attente et de tri que l'on voit, sur de nombreuses photographies anciennes, rempli d'une foule bariolée. Le Musée s'insère de façon relativement discrète dans ces lieux historiques. L'histoire qu'il raconte est plutôt celle des origines de ces immigrés et des raisons de leur émigration. C'est aussi l'histoire de ce moment particulier qu'est l'arrivée en Amérique, des tracasseries administratives, des premiers contacts, du départ vers l'intérieur du pays et des incertitudes sur ce que le Nouveau Monde leur réserve. Ce n'est, en revanche, pas à proprement parler l'histoire du rôle des immigrés dans l'évolution de la société américaine, ni celle des individus qui ont fait fortune au pays ou se sont fait un nom dans les arts ou les sciences. Dans ce sens, l'exposition sur les Américains ayant des racines suisses, fortement axée sur les grands noms, ne correspond pas tout à fait à l'optique du Musée d'Ellis Island, qui est plus sociologique qu'anecdotique ou personnalisé. Mais peu importe ; il s'agit de deux faces de la même médaille ou de la même histoire, celle des grandes migrations, de la grande aventure du départ et de l'arrivée, de l'échec ou de la réussite de la réimplantation des hommes dans une terre nouvelle.

Les enfants suisses dans le monde ...

vous remercient de bien vouloir soutenir, cette année encore, la **Fondation pour les enfants suisses à l'étranger** qui organise des séjours de vacances en Suisse (camps, accueil dans des familles).

Alpenstrasse 26, CH-3006 Berne 6, tél. 031 356 61 16, courriel sjas@aso.ch
compte bancaire : Credit Suisse, 3001 Berne, n° 289969-40, ccp n° 30-3200-1
Section genevoise : 162, route de la Capite, CH-1222 Vézenaz, ccp n° 12-7321-4

Swiss roo+s – Small Number – Big Impact

Anselm Zurfluh

Ellis Island, le 1^{er} août 2006

Depuis quelques années déjà, notre Institut soutient le projet de création d'un Musée suisse des migrations, projet conduit par M. Markus Hodel, conseiller associé de notre Fondation. Nous espérons beaucoup que cette institution sœur, consacrée avant tout à l'immigration, verra le jour dans un proche avenir.

Lors d'une visite effectuée à Ellis Island, en 2003, Madame Diana Pardue, conservatrice du musée d'Ellis Island nous avait demandé si nous pouvions nous associer au projet de l'exposition *Small Number – Big Impact. Swiss Immigration to the USA*. Malheureusement, il s'est avéré impossible pour notre institution de s'impliquer véritablement dans ce projet ; toutefois, nous avons pu contribuer à l'exposition en prêtant deux médailles gravées par Frank Gasparoo (1901-2001) et éditées par le Trésor américain pour honorer Albert Gallatin, homme politique américain d'origine genevoise, l'homme qui, au début du 19^e siècle sous la présidence de Thomas Jefferson, a permis au dollar tout neuf de se faire une santé et de durer.

L'exposition d'Ellis Island fait partie intégrante du projet *swiss roo+s* et est le fruit d'une étroite collaboration entre différents organismes, tels que Présence Suisse, Suisse Tourisme et Pro Helvetia, ainsi que, bien sûr, de nombreux sponsors privés. Le conseiller culturel de notre Consulat général à New York, Monsieur **Daniel Hunn**, qui a accompagné le projet dès son début, souligne le rôle d'initiateur du projet *swiss roo+s* joué par son chef, l'Ambassadeur **Raymond Loretan**, mais aussi l'enthousiasme de toute l'équipe du Consulat général de Suisse à New York.

L'idée principale de *swiss roo+s* est de promouvoir la Suisse auprès de tous les milieux américains, à travers une démarche personnalisée qui fait fureur dans un pays d'immigrés comme les Etats-Unis : la recherche des origines familiales. Le vernissage de l'exposition *Small Number – Big Impact*, le 1^{er} août 2006, était le point d'orgue de ce sympathique programme. Nous sommes d'ailleurs en pourparlers avec les organisateurs en vue d'un éventuel accueil de cette exposition au Musée de Penthes, courant 2008, après son passage au Musée national suisse de Zurich.

En lieu et place de longues explications, nous avons préféré, dans les quelques pages qui suivent, vous donner une image de l'atmosphère festive de ce grand jour à Ellis Island travers les illustrations de notre ami **Valdi Toffoletti**.

Aller à la rencontre des objets ... mes années à Prangins

Chantal de Schoulepnikoff (C. de Sch.),
ancienne directrice du Musée national suisse à Prangins, répond aux questions de
Nathalie Chavannes (N. Ch.),
conservatrice du Musée des Suisses dans le Monde

Introduction

Le Musée national suisse au Château de Prangins présente la vie en Suisse aux XVIII^e et XIX^e siècles à travers ses aspects tant culturels, politiques, économiques que sociaux. Le château, acheté par les Cantons de Vaud et de Genève en 1974 est remis à la Confédération pour y abriter le siège romand du Musée national suisse. Toutefois, rien n'avait encore été entrepris en 1981, date de l'entrée en fonction de Madame de Schoulepnikoff. Cette dernière a donc accompagné la restauration du château pendant dix-sept ans, restauration plus complexe que ce qui avait été prévu initialement. Prangins a ouvert ses portes en juin 1998. La directrice a pris sa retraite le 30 avril dernier.

N. Ch. : Madame de Schoulepnikoff, pouvez-vous nous indiquer en quelques mots votre parcours professionnel avant votre arrivée dans le Groupe Musée suisse en 1981 ?

C. de Sch. : Je suis née à Lausanne où j'ai poursuivi toutes mes études primaires et secondaires ; puis j'ai entrepris des études à l'Université de Lausanne à la faculté des Lettres, en histoire, histoire de l'art et français. Pour mon mémoire, j'ai travaillé sur l'affaire de l'évêque de Lausanne et de Genève, Etienne Marillet, qui fut expulsé de son poste en 1848. Après avoir occupé un poste d'assistante en histoire économique pendant un an, je suis entrée, en 1971, à la Commission suisse pour l'UNESCO, au Département fédéral des affaires étrangères, comme responsable de la section « éducation, culture et jeunesse ». Pendant ces dix ans passés à Berne, j'ai pu non seulement acquérir une bonne expérience de l'administration fédérale, mais surtout constituer un réseau extrêmement important pour la suite dans les milieux culturels en Suisse, notamment avec les musées. J'ai en outre mis sur pied dans toute la Suisse plusieurs séminaires sur la pédagogie au musée. En 1980, le poste de conservatrice au Château de Prangins est mis au concours et ma candidature est acceptée ; je suis donc nommée à ce poste en juillet 1981.

N. Ch. : Au moment de votre entrée en fonction, quel était votre mandat ?

C. de Sch. : Ma première mission consistait à préparer le message aux Chambres fédérales pour l'obtention du budget pour la réalisation au Musée national au Château de Prangins. Pour cela, j'ai dû établir tout un programme muséologique précis pour l'ensemble du Musée. J'ai donc travaillé sur les inventaires du Musée national de Zurich afin de sélectionner les pièces relatant l'histoire suisse des XVIII^e et XIX^e siècles. C'est sur la base de ce programme que les plans ont été dessinés et les budgets établis par

les différents corps de métier devant intervenir sur le chantier. Parallèlement, il fallait aussi assurer les relations publiques afin de présenter le projet et de commencer à en esquisser l'image pour le public ; enfin établir des contacts avec les futurs donateurs. Dans le même temps, j'ai aussi commencé à étudier l'histoire du château et de ses habitants, plus particulièrement du baron Guiguer. Un pré-projet pour l'installation d'un musée en Suisse romande avait déjà été établi par Hugo Schneider, ancien directeur du Musée national suisse. Il est à l'origine du don du château à la Confédération par les cantons de Vaud et de Genève. Lorsque je fus nommée en 1981, cette phase avait été agendée pour six mois à deux ans maximum ; je suis finalement restée quinze ans à Zurich. Le premier message fut présenté aux Chambres en 1983 avec un budget global de 19,8 millions de francs. Le budget fut approuvé en 1984. La restauration du château fut terminée en 1996, date à laquelle je me suis installée à Prangins afin de mettre en place les collections.

N. Ch. : Nous ne reviendrons pas sur les nombreuses difficultés de la restauration du château mais sur son contenu. Comment s'est donc déroulé l'établissement du programme du Musée et quels étaient les objectifs fixés ? Ces objectifs ont-ils évolués avec le temps ?

C. de Sch. : En fait, la donation du château par les cantons de Vaud et de Genève du château en 1975 était assortie d'une convention. Ainsi le château était remis à la Confédération afin qu'elle y installe une collection permanente sur l'histoire suisse des XVIII^e et XIX^e siècles et y accueille des expositions temporaires. C'est sur cette base que j'ai établi le programme de l'institution. En 1984, un conflit éclate entre l'architecte responsable et l'office des constructions, conflit qui abouti au renvoi, en 1987, de tous les prestataires de service. Un nouvel architecte est alors engagé, le Bureau Galléras à Genève ; qui redessine entièrement un nouveau projet assorti d'un nouveau budget s'élevant à 55 millions. Ce budget doit être approuvé par les Chambres. Entre-temps, le château laissé à l'abandon se dégrade et est attaqué par la mэрule, ce qui explique aussi la forte augmentation du budget. Une enquête parlementaire est donc menée et le budget est finalement accepté. Les travaux commencent en 1991 pour se terminer comme prévu en 1996 et le musée est installé en 1997. Avec le nouveau projet, de nouveaux aménagements sont prévus, notamment la création d'un centre de rencontre. Enfin, la restauration du jardin est décidée et nécessite, elle aussi, une nouvelle demande de crédit, qui est acceptée. Parallèlement, le mandat personnel a évolué : en 1981, je suis engagée comme cheffe de projet ; avec les difficultés que connaît le chantier, un poste de conservateur est créé et François de Capitani est nommé en 1991. Dès lors, les tâches sont réparties, Monsieur de Capitani étant chargé de la conception historique et muséographique du musée ainsi que du programme des expositions temporaires, le reste des tâches, soit la gestion, la supervision, les relations publiques et l'administration m'incombant. En 1996, un chef d'exploitation est nommé ; puis l'équipe du Musée se constitue petit à petit.

N. Ch. : Qu'en est-il du programme muséographique ? A-t-il évolué dans le temps ?

C. de Sch. : Le programme muséologique est fixé dans la Convention des cantons de Genève et de Vaud avec la Confédération. Toutefois, le thème, la Suisse aux XVIII^e et XIX^e siècles, a été élargi et approfondi. En effet, ces deux siècles sont fondamentaux pour la création de l'Etat fédéral, comme l'entrée des cantons romands dans la Confédération. Il me semblait tout à fait essentiel de ne pas se cantonner à une description artistique de la vie en Suisse, mais de mettre en place un concept politico-historique autour de la naissance de l'Etat fédéral en 1848. Pour moi, le Château de Prangins devait traiter l'histoire de l'ensemble de la Suisse et ne pas se limiter à l'histoire de la Suisse romande. J'ai aussi participé à la rénovation du concept du Musée national, qui a vu la création de plusieurs entités réparties de façon chronologique, soit à Zurich l'histoire suisse en général, à Schwyz où sont développés des épisodes de l'histoire du XIII^e au XVII^e siècle, essentiellement au moyen d'expositions temporaires, à Prangins les XVIII^e et XIX^e siècles. Les XX^e et XXI^e siècles seront traités plus spécifiquement à Zurich. Ainsi les visiteurs sont invités à découvrir l'histoire de la Suisse dans ces différents endroits.

N. Ch. : *Aucun musée au monde n'a tout ce qu'il aimerait pouvoir montrer. Y a-t-il des objets particuliers ou des types d'objets qui manquent et que vous rêviez de pouvoir exposer, obtenir, acquérir ... ?*

C. de Sch. : Non, je n'ai pas vraiment de regret à ce niveau, sauf peut-être pour le portrait de Mathilde Guiguer, passé dans une vente et que je n'ai pas pu acheter ; dans son journal, Mathilde décrit ses séances de pose et j'aurais vraiment voulu acheter ce portrait pour le château. Lors de l'élaboration du programme, j'ai, bien sûr, dû procéder à des choix et, parfois, j'ai dû renoncer à certaines pièces, notamment pour des raisons de conservation comme pour des raisons de place à disposition, sans toutefois ressentir des crèves cœur. Lors de la conception du Musée, j'ai opté pour une muséographie légère d'abord pour laisser un dialogue s'établir entre le château et les collections présentées. Pour certains, le Château de Prangins est austère ; mais cela répond à une volonté. De plus, cette légèreté permet plus de flexibilité pour le renouvellement des collections.

N. Ch. : *Etes-vous satisfaite de la réaction du public, quantitativement parlant, mais aussi qualitativement ?*

C. de Sch. : J'ai été émerveillée par la réaction du public. J'aime particulièrement consulter le livre d'or. Comme je l'ai dit précédemment, Prangins est austère et pas forcément facile d'accès ; j'ai donc eu la joie de constater que le public, non seulement, comprend, mais apprécie cette démarche. Il y a aussi eu des témoignages touchants. Nous avons tenu compte des critiques dans l'évolution des programmes et particulièrement en ce qui concerne les informations données au public. Le musée demande un effort pour découvrir des objets extraordinaires : le public est prêt à faire cet effort et le démontre.

N. Ch. : Aujourd'hui, deux femmes sont appelées à vous succéder à Prangins ; est-ce un musée de femmes ?

C. de Sch. : Je n'ai pris aucune part à la mise au concours de mon poste ni à la sélection des candidats. C'est Monsieur Jauslin, directeur de l'Office fédéral de la culture, qui a procédé à la nomination.

N. Ch. : Quelles sont les recommandations que vous avez faites à votre successeur ? Quels sont les principaux projets de Prangins pour les années à venir ?

C. de Sch. : Comme je vous l'ai dit précédemment, je n'ai pris aucune part à ma succession. Le seul objet sur lequel j'ai pu avoir une certaine influence, c'est l'augmentation du poste de 100 à 150%. En effet depuis plusieurs années, j'ai demandé à pouvoir être assistée par un ou une adjointe. En mai 2005, un accident m'a empêché d'assurer toutes mes tâches et le poste a enfin été créé et pourvu en juillet 2005. Je me suis fixé comme règle de ne pas intervenir afin que mes successeurs se sentent tout à fait libres.

N. Ch. : Quand on a investi autant d'énergie, de persévérance dans son travail, que l'on a pu participer à la naissance d'un musée, comment avez-vous préparé votre retraite ? Allez-vous tourner le dos à Prangins ou au monde des musées ?

C. de Sch. : Cela fait déjà quelque temps que je songe à ma retraite. Aujourd'hui, après plus de vingt-cinq ans de travail pour Prangins, j'ai le sentiment d'avoir accompli ma mission. Pour prendre une image que j'aime particulièrement, le Musée est comme un bateau : j'ai participé à sa conception, puis à sa construction et, enfin, je l'ai conduit en haute mer ; à présent, je laisse au nouveau capitaine le soin de naviguer. De plus, je m'interdis de venir au château avant quelques temps, même si je n'ai pas eu le temps de procéder au rangement de mes archives comme je l'aurais souhaité. Il s'agit d'une question de respect pour mes successeurs et l'équipe ; je me suis imposée cette séparation afin que chacune des parties, mes collaborateurs et moi-même, puissions faire le deuil de cette aventure que nous avons vécue ensemble. En ce qui concerne mes projets à plus ou moins court terme, je prépare la parution des mémoires du baron de Guiguer, qui sera éditée avec l'Association des amis du Musée de Prangins ; je prépare aussi la réédition d'une histoire du Domaine de Prangins et enfin, je souhaite mettre au net, l'histoire du château, soit un guide des anciennes fonctions du château sur la base des archives à disposition. Par exemple, on peut reconstituer comment se présentait le grand salon au temps des Guiguer ou la salle du culte ou encore le grand salon au temps de Madame McCormick. Je ne sais pas encore quelle forme prendra ce guide. Et, bien sûr, j'ai encore d'autres projets, mais plus personnels

N. Ch. : Durant votre carrière, le métier de directeur comme celui de conservateur de Musée a évolué. Comment avez-vous vécu ce changement vous-même, quelle est votre vision du métier aujourd'hui comme votre définition d'un musée, elle aussi, en cours de redéfinition au niveau international ?

C. de Sch. : Au début de ma carrière, en sortant de l'université, nous n'avions aucune idée de ce qu'est un musée. Il faut aussi souligner que pendant mes études, on n'abordait pas les arts appliqués. Pour ma formation, j'ai donc suivi, entre 1982 et 1983, des cours de muséologie organisés par Madame Thérèse Coullery. Cette formation était destinée en priorité aux licenciés qui souhaitaient travailler dans un musée. Cette formation s'étalait sur six mois et se déroulait au Musée d'art et d'histoire de Genève. Aujourd'hui, cette formation organisée au sein des musées s'adresse au personnel des musées et se fait en cours d'emploi. Il permet de prendre contact avec les milieux professionnels dans plusieurs institutions. Lorsque j'ai été engagée, c'était comme cheffe de projet et j'ai travaillé plutôt dans le sens « histoire contre objet ». Les conservateurs, notamment ceux avec lesquels j'ai collaboré à Zurich, partent de l'objet et l'inscrivent dans l'histoire ; c'était essentiellement des chercheurs et n'avaient pas de fonction de gestion. Aujourd'hui, le conservateur est un conservateur-manager. Le métier s'est donc scindé en deux statuts distincts : le conservateur-restaurateur, toujours en contact avec l'objet, et le « curateur », terme que je n'aime pas beaucoup, dont la fonction est la conception des expositions et leur gestion administrative. Les changements de statut des professionnels de musée accompagnent en fait le changement de statut des musées. Aujourd'hui, l'évolution va vers le musée vu comme un lieu d'événements, d'activités, de manifestations ; mais pour moi, l'essentiel reste la collection, qui doit être au centre des préoccupations des responsables, Le Musée est le seul lieu où la rencontre avec l'objet est possible ; il doit donc être un espace de calme et de sérénité, de respiration, dans lequel un contact, un dialogue avec l'objet peut s'établir. Le musée doit rester un lieu de rêve et de découverte, un lieu de plaisir et de joie qui ne doit pas être confondu avec un simple divertissement. Bien sûr, le musée permet de sortir du quotidien, mais il n'est pas un espace de jeu. Il faut donc trouver un équilibre entre animation et calme. Pendant ces vingt-cinq ans passés au Château de Prangins, j'ai aussi vécu ces changements, cette importante évolution. Mon rêve maintenant, est de pouvoir visiter un musée sans le regard du professionnel, aller à la rencontre des objets ...

Chez les Amis de l'Institut des Suisses dans le Monde - le mot du Président

Chères Amies, chers Amis de Penthes,

Le Comité de notre association vous a concocté, chères Amies et chers Amis de Penthes, un bien joli menu-programme qui devrait vous intéresser et répondre aux goûts de chacun, car, comme vous le verrez, il est fort varié.

En ouverture de saison, le jeudi 23 novembre, à 18 heures, nous accueillerons le Professeur Alain-Jacques Tornare, historien, qui nous parlera d'un sujet qui touche à l'histoire des finances de la France et qui vous surprendra : « Les origines helvétiques de la Banque de France ou Napoléon Bonaparte et ses banquiers suisses »... Beau sujet, en vérité !

Notre assemblée générale statutaire se réunira à fin janvier 2007 et sera suivie de la présentation d'un ouvrage sur nos compatriotes en Uruguay, une nation que l'on a souvent appelée « la Suisse » de l'Amérique latine et qui forme un Etat tampon entre ses deux puissants voisins, l'Argentine et le Brésil. Sommes heureux de consacrer une soirée à nos compatriotes latino-américains. Nous offrirons une petite verrée pour fêter la nouvelle année et la publication de l'ouvrage en question.

En mars, nous aimerions recevoir le professeur Dominic Pedrazzini qui nous parlera, nous a-t-il dit, de nos gloires militaires et des Hauts faits de nos armes à l'étranger. Nous allons reprendre contact avec lui prochainement.

En avril, avant Pâques, Madame Véréne Nicollier-de Weck, membre de notre comité, nous conduira sur les pas d'Alfred Baur et sa famille. Alfred Baur collectionne celadons et autres porcelaines d'Extrême-Orient et en fera don à la Fondation qui porte son nom et qui est l'un des plus beaux fleurons des musées de notre ville.

Nous essayons de mettre sur pied la partie conférence-débat de « La Journée de Penthes » qui devrait avoir lieu le samedi 28 avril 2007. Nos démarches n'ont pas encore abouti et nous ne pouvons pas, pour le moment, vous donner le sujet de cette rencontre. Nous poursuivons toutefois nos efforts et nous vous en communiquerons les résultats dès que possible.

Voilà, à très bientôt donc, à Penthes. En vive amitié.

Bien à vous,

Paul André Ramseyer

Les chevauchées du colonel Koenig

Au service de l'empereur Ferdinand II, à la cour comme à l'armée, il fait une ascension rapide et dangereuse, jusqu'à la chute. Condamné à mort, évadé, il rebondit dans sa ville natale, Fribourg, et conquiert le pouvoir. Le baron **François-Pierre Koenig dit de Mohr** (1594–1647) est un fascinant personnage : aventurier, chef mercenaire et homme d'Etat, tel qu'en a produit la guerre de Trente Ans. Samuel Hoffmann l'a peint en 1631 : le premier portrait équestre d'un Suisse, grandeur nature – noblesse oblige !

Koenig fait actuellement l'objet d'une **exposition** au

Musée d'art et d'histoire de Fribourg :
« KOENIG ! La guerre, la gloire, la foi »
(du 29 septembre 2006 au 28 janvier 2007)

Le **livre** qui accompagne l'exposition a été publié aux Éditions Faim du Siècle, à Fribourg, en 2006.

En voici les auteurs :

Verena Villiger, directrice adjointe du Musée d'art et d'histoire de Fribourg,
Daniel Bitterli, spécialiste de l'histoire économique des sociétés pré-industrielles,
Jean Steinauer, écrivain et journaliste.

Les contributions des deux premiers ont été traduites de l'allemand par
Jean-Noël von der Weid

Les Editions de Penthes s'intéressent très près à ce projet de recherche puisque nous allons nous associer pour publier les transcriptions des documents de Koenig dans notre collection « archives ».

Un endroit féérique pour vos invitations !

Repas de mariages, anniversaires, cocktails, vin de l'amitié, séminaires, colloques, conférences ... et repas de midi au

Restaurant Le Cent-Suisses et dans ses salles privés

Situé à proximité de l'Aéroport de Genève et du siège du Bureau européen des Nations Unies, à moins de dix minutes du centre ville et du lac, le Domaine de Penthes, avec son château et son parc, est un endroit magique pour organiser vos réunions d'affaires, vos fêtes de famille et vos activités de détente.

Le Pavillon Gallatin, situé sur la colline dominant le lac, avec vue imprenable sur le Mont-Blanc, est spécialement aménagé pour les banquets de mariages, les conférences, séminaires et cocktails. Sa tente chauffée (du début mars à la mi-décembre), permet d'y organiser des manifestations de style champêtre, mais néanmoins soignées, pour 300 (cocktail) ou 160 personnes (déjeuners ou dîners).

Nous nous réjouissons de pouvoir vous accueillir et sommes à votre disposition pour vous communiquer, sur demande, un devis personnalisé. N'hésitez pas à prendre contact, quelle que soit votre demande.

Un parking gratuit est à votre disposition.

Pour toute information, veuillez vous adresser au directeur du restaurant, **Monsieur Pedro Ferreira**

- par téléphone 022 734 48 65
- par courriel : restaurant@penthes.ch
- www.penthes.ch/restaurant

